

P. Martini, dans l'idée générale que tout le genre - humain y a péri, est obligé, pour concilier le tout, de soutenir que l'Histoire des régnes précédens est entièrement fautive, ou qu'elle parle des tems antérieurs au déluge, en quoi il a raison, mais non dans le sens qu'il le comprend, puisque personne n'en auroit eu connoissance. Ce qu'il y a de plus curieux, est qu'il assure que Janus, Yao, & Noé ne font qu'une même personne, sans songer qu'on a parlé de Janus comme du plus ancien Roi de l'Italie, quelques milliers d'années avant qu'on eût connu le nom de Yao, & que le même Roi n'a pu régner dans les deux extrémités de la terre connue, à la fois. Enfin comment le déluge est-il arrivé sous Noé, & tandis qu'il étoit à la Chine, lorsqu'il se trouvoit en Mésopotamie, ou en Arménie, ou au voisinage du mont Caucase? Passons à une nouvelle hypothese sur l'origine des Chinois. On a vu que je les suppose descendans d'Adam, par d'autres que par Noé, & qu'ils habitoient la Chine environ 600 ans avant le déluge; par conséquent à peu près 1000 ans après la Création.

CHA-

CHAPITRE XV.

Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.

NOUS avons donné ci-devant une hypothese sur l'origine des Ethiopiens, & des autres habitans de l'Afrique, en les faisant descendre de Caïn & de quelques-uns de ses freres; ne seroit-il pas possible que les Chinois descendissent d'Abel & d'autres de ses freres? Faisons en voir la possibilité & la probabilité.

Nous avons démontré ailleurs, que naturellement Abel, lorsqu'il fut tué, devoit avoir une famille très-nombreuse; il périt par les mains de son frere l'an 129 ou 130 du monde; Adam & Evé, qui avoient sans doute satisfait à l'ordre, & éprouvé la bénédiction divine, n'auront gueres vû passer d'année sans avoir un enfant ou deux; & comme Seth naquit peu de tems après ce meurtre, dans la 130^e. année d'Adam, il est clair que ce fut vers ce tems qu'Abel fut tué; si donc, comme nous le croyons par de bonnes rai-

O 5

sons, & l'avons démontré ailleurs, les hommes engendroient aussi jeunes qu'aujourd'hui, Abel pouvoit voir issue de son corps la 5^e ou la 6^e. génération tandis qu'il avoit encore toujours lui-même des enfans; par conséquent ses descendans pouvoient composer déjà un peuple; & comme Adam a pu avoir pour le moins 130 enfans dans cet espace de tems, sans compter les jumeaux, qui devoient être alors moins rares qu'aujourd'hui, comme les Juifs & autres le croyent fermement; il n'est pas étonnant, que quelques Auteurs fassent monter le nombre des ames qui existoient du tems de la mort d'Abel, à plus de 100,000., quelques-uns même jusqu'à passé deux millions; il est donc facile qu'Abel ait eu un millier de descendans, lorsqu'il fut tué; ne supposons, si on veut, que 500; car je suis accommodant au possible; les Abélites devoient craindre un pareil sort de la part de la race de Caïn qui a passé en tout tems pour méchante & violente, qui haïssoit les Abélites, dont la vue leur reprochoit toujours le forfait de Caïn. Aussi furent-ils les premiers à construire des villes, pour tenir en bride les autres hommes.

Quoi qu'il en soit, les enfans d'Abel crurent sans-doute que le meilleur moyen de se mettre en sureté, étoit de s'éloigner; la terre étoit assez grande; d'autres de leurs coufins, qui n'avoient pas moins en horreur le crime de Caïn, qui peut-être ne connoissoient pas encore la politique, & détestoient apparemment ouvertement ce monstre infame, commençant aussi à craindre la vengeance des Caïnites & de leur parti, se joignirent par cette raison aux Abélites & se réfugièrent soit dans la Scythie, ou du moins vers les Indes & le Thibet; & après 870 ans de marche, pendant lequel espace de tems ils s'arrêtèrent en divers lieux qu'ils peuplèrent, une partie d'entr'eux arriva sous Fohi dans la province de Xanfi: cette supposition n'a absolument rien que de possible, que de probable & de vraisemblable même. On dira: pourquoi plutôt des Abélites que d'autres, & pourquoi y mêler les Scythes? Outre la raison alléguée, que les Abélites & les Caïnites avoient le plus de sujet de s'éloigner, il y a encore une autre raison qui n'est pas des plus foibles.

Je suppose, & personne ne me con-

tredera, qu'Abel a été d'une piété exemplaire; il faut croire qu'il aura fait son possible pour inculquer les mêmes principes à ses fils & à ses descendans; or nous voyons que les Chinois de toute ancienneté ont eu la Religion naturelle, telle qu'elle a été enseignée & pratiquée par les fideles jusqu'à la Loi; j'en excepte Abraham & quelques-uns de ses fils & descendans qui ont eu des révélations particulières: toute l'Histoire Chinoise est remplie de preuves de cette thèse; Hoam-ti, suivant eux, a bâti le premier temple à l'honneur de Xam-ti, ou du souverain Gouverneur du Ciel & de la Terre; Fohi & Xin-num ayant sacrifié sous le Ciel & à découvert: nous avons déjà remarqué que Fohi connoissoit la différence entre les bêtes nettes & immondes, & qu'il garda sept sortes des premières pour les Sacrifices, ce qui est déjà une présomption bien forte pour l'opinion, qu'il descendoit d'Abel, lequel avoit sacrifié des animaux au Dieu éternel; en un mot aucune Nation ne devoit être mieux instruite que celle qui avoit pour fondateurs des descendans d'Abel, & l'on voit que les Chinois se sont

d'ancienneté distingués par leur piété.

Cette Religion se conserva entièrement dans toute sa pureté, jusqu'environ 65 ou 70 ans après Jésus-Christ, ou Ming-ti quinziesme Empereur de la Dynastie des Hans fit apporter l'Idole & le culte de Foé, comme il a été rapporté plus haut; cependant cette idolâtrie & toutes les autres sectes ne sont que tolérées à la Chine, & l'ancienne & naturelle y est la seule dominante; qui étoit telle, que le P. Visdelou, Evêque de Claudiopolis, disoit lui-même, que notre Religion pouvoit s'accorder avec ce qu'on trouvoit dans les anciens Livres, mais non pas avec ce que les interpretes avoient écrit? & le Prince héritier de Cam-hi disoit, que les nouveaux interpretes n'ont pas toujours bien pris le sens des anciens Auteurs.

Il est vrai qu'on leur impute bien des choses.

1°. Qu'ils sont Déistes & croyent un Dieu matériel qui habite dans le Ciel, mais ceci étoit une opinion non de ceux de la Religion dominante, ce fut celle de Lao-Kioune; on veut encore prouver cette accusation par les titres de Cham-ti, de Tien, & de Cham-

tiens, qu'ils donnent à Dieu; c'est pourtant justement ce qui prouve le contraire; vû que les Juifs établis dans le Honan, qui ont si fort en horreur toute idolâtrie, se servent des mêmes termes pour désigner Jehovah le véritable Dieu. Par Tien ils entendent l'Esprit qui préside au Ciel; ce mot désigne en même tems le Ciel matériel, & encore le premier ou principal de la famille, de la province du Royaume; & ici l'Être suprême, en y ajoutant le mot Chang; parce qu'alors cela signifie le suprême Empereur du Ciel.

2. On leur impute une idolâtrie envers les Génies Protectors des Provinces; il y a quelque chose à dire à cet égard, cependant il n'est pas prouvé qu'ils les adorent; ils reconnoissent ces Génies qu'ils nomment Chinghoang, pour Protectors particuliers des Provinces & des Villes; autrefois il se trouvoit dans le Temple de chaque ville simplement une planche ou tablette avec ces mots, *le siège du Gardien spirituel de la ville*; & le Gouverneur prêtoit le serment devant cette tablette, avant que de prendre possession de sa charge. Dans les derniers tems on a substitué à ces tablettes des sta-

tues qui représentent le Génie tutelaire, afin d'imprimer plus de crainte lorsqu'on fait le serment, c'est ce que le P. Martini raporte dans son Histoire de la Chine.

Ceci a quelque air d'idolâtrie, cependant il n'est pas dit qu'ils adorent ces statues, ni même les Génies, ou qu'ils jurent par leur nom; & en ce cas, ce ne seroit pas une chose extraordinaire, qu'ils crussent des Génies protecteurs: il semble par le Prophète Daniel & par plusieurs autres passages de l'Écriture, que les Juifs ont eu la même idée, mais ils ne les ont pas représentés par des statues; & aujourd'hui encore parmi les Chrétiens les uns ont des Saints, Protectors des Royaumes, des Villes, des Couvents, des Arts & des Métiers, des personnes privées même; & quelques autres croient que chaque homme a son Ange tutelaire; or il n'y a point-là d'idolâtrie, lorsqu'on ne leur rend pas des honneurs divins: Et pour être persuadé qu'ils n'adorent pas ces Génies ou Esprits, on n'a qu'à lire l'instruction de l'Empereur dans la lettre du P. Constantin, *lettre édif. T. XIX. p. 393.* combien il désapprouve l'honneur qu'on

leur rend; instruction digne d'un Prince chrétien, quoique celui-ci Yong-tching fils de Cang-hi fût bien éloigné de l'être, vû la maniere dont il perfecuta les Néophytes & les Missionnaires même dans son Empire.

Si donc la Religion naturelle pure, & telle qu'elle a été exercée par les premiers Patriarches, s'est conservée, du moins jusqu'à Jésus-Christ, sans interruption & mieux que chez le peuple de Dieu même, qui tomboit à tout moment dans l'idolâtrie, il est très-probable que ç'a été par une bénédiction spéciale que Dieu avoit accordée aux descendans d'Abel; & l'on voit tant d'exemples d'une vertu & d'une morale épurée chez eux, qui surpassent ou égalent ceux des Grecs & Romains les plus vertueux, qu'on ne peut douter que leur Religion ne soit aussi pure qu'elle peut l'être sans Révélation: aussi le P. Martini, le P. Trigaut, & d'autres sont si frappés des vertus éminentes des anciens Chinois qu'ils ne les croient pas exclus de la béatitude éternelle.

Je viens aux Scythes, & à la raison qui m'a fait les joindre aux Chinois. Fohi étant entré dans la Chine par la

province de Xenfi, limitrophe du Thibet qui l'est lui-même de la Scythie ou Grande-Tartarie, il paroît que les deux peuples sont à-peu-près de même origine & antiquité; sur-tout si nous considérons que les anciens Scythes n'étoient point idolâtres, & que même ils avoient en horreur les Idoles, qu'ils vivoient aussi suivant les préceptes de la Loi naturelle, vertueux, simples, véridiques, enfin estimés de toutes les Nations pour leurs qualités & leurs vertus; ce n'est qu'à mesure que les uns sont tombés dans la barbarie, & que les autres ont été en liaison avec leurs voisins, qu'ils sont devenus ou Mahométans ou Idolâtres; il y a même encore des contrées où on trouve des vestiges de cette ancienne Religion naturelle. Pour leur ancienneté, nous en avons déjà dit quelque chose, nous ajouterons seulement ici, que suivant les Historiens Chinois les Tartares ou Scythes doivent avoir fait une irruption dans la Chine déjà sous le Règne de Xun, successeur de Yao, ce qui seroit une forte preuve qu'ils sont d'égale ancienneté avec les Chinois.

Il est vrai que des Auteurs veulent prouver qu'ils ne sont pas de même

origine, parce qu'ils ont toujours été en guerre ensemble; raison excellente! les Franks, dont les François tirent leur nom, ne sont donc pas d'origine Allemande, ni une partie des Anglois d'origine Normande, parce que les François sont si souvent en guerre avec ces Nations; enfin lorsque des freres font la guerre aux freres, les beaux-peres aux beaux-fils &c. il faut conclure qu'il n'y a point de parentage en fait d'intérêt; mais que dis-je, si cette raison est valable, nous ne descendons pas tous d'Adam, puisque toutes les Nations s'entrefont la guerre, & se la sont faite de tout tems, comme on dit de Nimrod & d'Assur, qui étoient nés proches parens.

Il faut encore faire une petite réflexion sur ce qu'on veut absolument, que les Scythes descendent de Gog & Magog; je sçai bien qu'on conjecture que les peuples nommés de ces noms peuvent être les Scythes; mais ceci est-il bien sûr? qui est ce Gog? Pour Magog, je le trouve dans la liste des enfans de Japhet, mais pour Gog, je ne l'y vois pas; tous les noms ayant une signification, les divers peuples n'ont-ils pu porter des noms à cause

de cette signification même plutôt que pour l'amour d'un homme qui a eu ce même nom? Mais enfin accordons que que quelque petit peuple Scythe sur les confins de l'Assyrie, de la Perse, ou de l'Arménie ait été nommé Gog & Magog par les Juifs, s'ensuit-il de là que toutes les Nations innombrables dans la Grande-Tartarie, depuis les confins de l'Europe jusqu'au Kam-schatka, & depuis la Mer glaciale jusqu'à la Perse, l'Empire du Grand-Mogol, Kiam, Achem, la Chine, &c. descendent tous de ce même Magog? Une pareille assertion seroit très-ridicule; ou il faudroit dire que tous les Européens descendent des François, parce que les Orientaux les nomment tous Franks; que les François eux-mêmes descendent tous des Franks, à cause qu'ils en portent le nom, & qu'il n'y a plus de sang Romain, Gaulois, Normand, Bourguignon, &c. Toutes ces conséquences sont entièrement insoutenables, & elles proviennent du préjugé général que dans le déluge tout le genre humain a péri, & qu'on ne sçait auquel des descendans de Noé assigner chaque colonie: cependant ces préjugés jettent tous ces Auteurs dans

des embarras & des difficultés infurmontables, comme nous l'avons remarqué déjà souvent; ajoutons-en une autre que me fournit le P. Parennin, (1) qui ne peut croire que des hommes si peu éloignés du déluge, fussent devenus en si peu de temps si féroces, „ jusqu'au point de boire le sang des animaux, de manger leur chair crue, de s'habiller de leurs peaux sans les préparer auparavant? comment Fohi auroit-il pu former sa Cour de pareils hommes? &c. il conclut donc en disant, „ il eût donc fallu dire que parmi les premiers Chinois, outre le Chef, il y en avoit plusieurs autres capables d'entrer dans le gouvernement en exécutant ses ordres, & que tout le reste, c'est-à-dire le plus grand nombre, conservoit encore un peu de barbarie; c'est ce qui paroît naturel & plus conforme à la vérité.”

Cette solution est-elle satisfaisante? elle l'est suivant mon système, mais non lorsqu'on soutient que Fohi est le même que Noé: comment est-il possible que deux cens ans environ après le déluge Noé n'ayant avec lui que de

(1) L. Edit. T. XXXVI. p. 70.

ses fils, de ses petits-fils, & sa propre famille, comment est-il possible, dis-je, que la plus grande partie d'entr'eux ait pu tomber dans une telle barbarie, après avoir été policés, & sous les yeux de leur pere, ayeul ou bisayeul? Nous ne voyons rien de pareil parmi les descendants de Sem, Cham & Japhet; les Babyloniens, les Egyptiens & tous les peuples anciens qui nous sont connus, ont plutôt avancé dans les sciences, que reculé. La barbarie ne se rencontre que chez les peuples, qui ont vécu dans la dernière simplicité d'abord après la création, ou bien chez les autres après un grand nombre de siècles, lorsque la nation auparavant policée, est retombée peu-à-peu dans la barbarie; il faut même d'autres événements, des guerres sanglantes, des marches longues sans demeures assurées, & quelques catastrophes; pour ici, je le répète, le cas est tout différent. Cette barbarie se seroit établie sous les yeux & du vivant de Noé, après avoir pendant près de 1700 ans cultivé les arts; c'est-là une chose absolument impossible. Mais suivant mon système rien que de très-naturel: ils s'éloignent 130 ans après la création, & avant que les Arts

les plus simples fussent connus; ils errent pendant près de 900 ans par divers pays, vivant vraisemblablement de la chasse, de fruits, &c. par conséquent ils devoient être barbares, n'ayant pas le loisir d'inventer des arts, encore moins de s'adonner au luxe; dans ce long espace il s'est manifesté de temps à autre quelques génies supérieurs, comme Fohi, qui aidé de ses ministres & de ses conseillers entreprirent de civiliser & d'instruire un peuple ignorant & barbare.

On voit donc, que si on se dépouille du préjugé sur les effets de ce déluge, rien de plus facile que d'expliquer tout; & rien de moins facile, lorsqu'on s'y tient rigoureusement, comme on le fait.

CHAPITRE XVI.

Les Chinois ne sauroient descendre ni de Sem ni de Japhet.

Puisque nous avons rapporté ce que nous pensons sur l'origine des Chinois, ajoutons-y ce que d'autres pensent à cet égard; nous avons vu que quelques-

uns les font descendre directement de Noé, qu'ils supposent Fohi; d'autres de Cham & des Egyptiens; ces deux opinions ont été examinées & réfutées; je ne dirai rien de ceux qui veulent que Fohi ait été Arphaxad; cette opinion a très-peu de sectateurs; le plus grand nombre veut qu'ils soient issus ou de Sem, ou de Japhet: toutes les raisons que j'ai alléguées réfutent déjà assez l'une & l'autre opinion, c'est pourquoi nous n'y ajouterons qu'un petit nombre de réflexions.

Quant à Sem, en se tenant si rigoureusement à la lettre de l'Écriture, & en supposant qu'il n'a eu d'autres fils que ceux qui y sont exprimés, on ne sauroit soutenir l'opinion de ceux qui les en font descendre, quand même on suivroit le calcul des LXX; la multiplication du genre humain n'auroit pas suffi pour peupler toute cette étendue de pays, depuis Sinéar jusqu'à l'Océan Oriental de la Chine, vers le Japon, en si peu de siècles; même suivant le P. Pezron, il ne se seroit écoulé depuis le déluge jusqu'à la première année de Fohi que 665 ans; ainsi 5 générations, suivant le calcul des Grecs; si, conformément à la lettre de l'Écritu-

re, on suppose qu'il n'y a eu aucune colonie qu'après la dispersion de Babel, que Pezron place à 3086 ans avant Jésus-Christ, il ne reste que 134 ans d'intervalle pour peupler toute cette étendue de pays immense entre Sinéar & la Chine, & fonder en outre cet Empire: (1)

Voilà donc encore une de ces difficultés insurmontables qui résultent du préjugé gravé si profondément dans l'imagination des sçavans. Ils ne sauroient jamais sortir de ce labyrinthe quelque Ariadne qu'ils invoquent.

Voyons si pour Japhet il y a plus de probabilité. On soutient fort & ferme que Noé a distribué les trois parties du monde à ses trois fils. Mais où reste la quatrième? Moïse n'en a rien sçu, dira-t-on; il est très-vrai, mais comment a-t-il donc pu & voulu dire que les habitans d'un monde dont il igno-

(1) Suivant le système des partisans du calcul des LXX. ces 134 répondoient justement à l'âge que Péleg devoit avoir pour engendrer la première fois. ainsi point de multiplication dans cet intervalle par ceux qui étoient de l'âge de Péleg, par conséquent point de peuple, ni pour une colonie à la Chine ni pour les pays situés entre-deux.

ignoroit l'existence, ont tous sans exception été noyés? Cette distribution s'est faite par Testament suivant les uns ou par un Acte authentique, tout comme si on y avoit assisté comme témoin; & qu'on eût été présent à l'homologation.

Mais il faut que cette distribution ait été attaquée par devant quelque Tribunal ou Parlement, & qu'on l'ait annulée. En effet, Sem devoit posséder toute l'Asie, cependant les descendants de Cham s'emparent d'abord de l'Empire Babylonien, de l'Arabie, de la terre de Chanaam, &c. & Japhet de ce pays immense de la Grande-Tartarie & de la Chine. Cet acte authentique n'a été gueres respecté. Mais parlons plus sérieusement. On assigne les pays sùdits à Japhet; il faudroit donc que sa descendance se fût bien multipliée pour peupler en si peu de temps la Tartarie & la Chine. Accordons-le encore pour un moment, mais alors je suis dans une perplexité & une inquiétude extrême où prendre de quoi peupler l'Europe & former les Celtes, les Aborigènes, les Umbriciens, les Pélasges, & tant d'autres nations qui prétendent à une antiquité égale; & cepen-

dant Japhet & ses fils auront eu assez à travailler pour peupler cette grande partie de l'Asie, & il ne pouvoit être question seulement de l'Europe. Voilà donc une nouvelle preuve des embarras dans lesquels ces préjugés plongent ceux qui les adoptent avec tant d'opiniâtreté.

CHAPITRE XVII

Confirmation de ce qui a été exposé ci-dessus, & examen des opinions de M. de Guignes dans son histoire des Huns.

Rapportons encore quelques passages de l'ouvrage d'une érudition surprenante que M. de Guignes a donné tout récemment sous le titre d'Histoire générale des Huns; nous ne rapporterons que quelques articles qui peuvent servir à la confirmation de ce que nous avons déjà rapporté.

Il rend compte des temps fabuleux des Chinois depuis Puon-ku. (1) Il les rejette tous à cause des deux préjugés dans lesquels il se trouve avec tant d'autres, que ces années sont solaires & que ces regnes sont successifs: en adop-

(1) T. I. p. 2. 3.

tant mon système, qui en ceci est conforme au témoignage des anciens Auteurs, Chaldéens, Egyptiens & Grecs, que ces années ne sont que des jours, & les Dynasties (ou Rois) collatérales, tout prend une autre face & l'imputation de la fable s'évanouit.

Il rapporte (2) la durée du regne des Successeurs de Fohi, réduite en années solaires; & ce qui prouve encore plus fort que les précédentes étoient des jours, est la différence énorme des nombres. Il assure que Fohi a régné 101 ans ou 110 ans & ses 15 Successeurs 17788, Chinnong ensuite 140 ans, les autres 7 jusqu'à Hoam-ti qui selon plusieurs Auteurs n'étoient pas Successeurs, mais Rois ou Vicerois dans d'autres Provinces, seulement de 42 à 80 ans chacun: seroit-il possible qu'on donnât à des Princes entre Fohi & Chinnong des milliers d'années de règne & au premier seulement un peu plus de 100, à celui-ci 140 & à ses Successeurs depuis 42 à 80 ans, si ces milliers d'années ne devoient pas être réduites en jours ou en mois? On y voit encore des particularités de leurs régnes re-

(2) *Ibid.* p. 4.

connues pour véritables par les Chinois, ainsi hors des temps fabuleux.

Il parle fort (3) de l'incertitude des temps jusqu'à Hoam-ti, & même de ce qui regarde son règne, il assure pourtant qu'il a existé de même que Fohi.

Il dit qu'on est sûr de l'existence du règne de Yao & de Chun par des monumens de leur règne qui restent encore, mais ils sont, dit-il, déshabillés de Chronologie, & il en veut douter, parce qu'il faut avoir recours à des ouvrages postérieurs dont nous ignorons les sources. Si cette conséquence est juste, adieu toute l'Histoire des Assyriens, des Egyptiens, des Grecs, bref de tous les anciens peuples, que dis-je, des François, des Espagnols & de tous les peuples modernes, dès qu'on n'est pas à même de vérifier les sources de leur histoire.

Il dit que Tsou-chou signifie Livre de Bambou, lequel avoit échappé à l'incendie; ainsi un livre écrit avant l'invention du papier à la Chine, est de la plus grande antiquité.

Il parle (4) des travaux que Yao & Chun ont faits à la Chine & qui ont éternisé leur mémoire, qu'ils sont rap-

(3) P. 5.

(4) P. 6.

portés dans le Chou-King; que cet ouvrage suppose cet Empire, dont il donne une description exacte, établi longtemps avant Yao, les peuples policés & les Arts déjà florissans. Que l'Empire ne consistoit qu'en 9 Provinces, & ne s'étendoit du côté du midi que jusqu'au fleuve Kiang, ou peu au delà; que le reste des peuples méridionaux étoient des barbares, & le furent encore longtemps après; il croit que les Arts venoient d'ailleurs, & ont été portés dans la Chine par les premières colonies qui s'y sont établies. Qu'on observe sur tout ceci.

1°. Que le Chou-King est un livre infiniment estimé à la Chine & même généralement, quoique quelques-uns suivent une autre Chronologie, comme nous l'avons rapporté, laquelle ne diffère pourtant pas beaucoup de celle-ci.

2°. Que la description de l'Empire établi avant Yao, ainsi avant le déluge, est exacte, par conséquent que les Chinois ont été soigneux de l'histoire de toute antiquité.

3°. Que les ouvrages de Yao & de Chun sont avérés puisqu'ils subsistent encore de nos jours, & qu'ils ont été faits pour obvier aux inondations &

pour faire écouler les eaux, ce qui fait voir que sous le règne de Yao le déluge universel s'étant manifesté, selon le Texte Hébreu, tout le genre humain n'a pas péri.

4°. Que de son temps & longtemps après les peuples méridionaux étoient des barbares; ainsi des peuples qui s'y sont établis longtemps avant le déluge. Car en supposant que Yao est Noé, de quoi pourtant nous avons montré le ridicule, d'où pouvoient venir ces barbares, s'ils étoient ses fils ou ses petits fils?

5°. Qu'il n'y a point de nécessité que les arts y fussent venus d'ailleurs; nous ne cesserons de répéter que le bon sens & la différence du génie résidant chez le genre humain en général, il y a eu & il y aura de tout temps dans toutes les nations des génies supérieurs capables de grandes choses & de belles inventions; il n'est point nécessaire qu'on les y transporte d'un autre endroit, témoin le papier, l'imprimerie, la poudre à canon, connus chez les Chinois longtemps avant que les arts le fussent en Europe.

Voici un passage remarquable (5).

(5) P. 7.

M. de Guignes dit que sous le règne de Yao une partie de la Chine étoit ensevelie sous les eaux; que plusieurs Ecrivains Européens ont saisi cet événement pour en former le déluge de Noé, &c. Dans le Chou-King il est dit, ajoute-t-il, que ces eaux montoient au ciel & surpassoient les collines & les montagnes. C'est, dit-il, une exagération d'un Prince, qui déplore le malheur de ses sujets, &c. Si cette inondation, dit-il, eût été aussi considérable qu'on l'a dépeinte, en quel endroit Yao auroit-il pu habiter avant l'écoulement des eaux? Quoiqu'il ne regarde ce déluge que comme un débordement ordinaire des fleuves & des rivières dans un pays encore médiocrement peuplé, il avoue qu'on a élevé des digues, construit des canaux, percé des montagnes, &c. pour porter ailleurs ces eaux, & que sans ces ouvrages la Chine se trouveroit abîmée sous un nouveau déluge.

Il me paroît qu'il se trouve ici quelque contradiction. Je suis parfaitement d'accord avec lui quant à la manière hyperbolique orientale dont-il est parlé de cette inondation; la remarque qu'il fait est frappante & incontestable; n°

P 4

Yao, ni ses sujets n'auroient pu habiter quelque part, si l'eau avoit surpassé les montagnes. Je suis seulement frappé que deux histoires parlant du même événement, l'une celle de Moÿse, soit prise à la lettre, l'autre celle du Chou-King soit expliquée par une maniere de parler hyperbolique.

Par -contre comment peut-il penser que le pays fût médiocrement peuplé sous Yao, lorsqu'il reconnoit la vérité & l'existence du règne de Yao, de Chinong & de Hoam-ti ? Il faut qu'ils ayent eu des sujets, il faut qu'ils ayent pu habiter un pays qu'il dit inhabitable sans tous ces ouvrages. Il faut donc que ce n'ait pas été un débordement ordinaire des fleuves, mais un événement extraordinaire, tel que le grand déluge de Moÿse.

Il parle (6) du commencement de la famille de Hia & du choix que Chun fit de Yu, tige de cette famille, pour lui succéder. Il rapporte les particularités de son règne sans douter d'aucune, ainsi l'on ne scauroit contester ce qui s'est passé sous Chun qui l'a choisi, ni sous Yao son prédécesseur.

II

(6) Ibid.

Il dit (7) (ce qui est confirmé, & circonstancié par Martini) qu'il y a eu beaucoup de martyrs pour les livres lors de l'incendie. Je fais là-dessus une réflexion, si les Chinois ont été zélés pour la conservation de leur anciens livres, jusqu'au point de sacrifier leur vie, comment peut-on supposer un moment que dans un Empire d'une étendue immense, on n'en ait pas conservé un très-grand nombre ?

Après avoir exalté (8) l'excellence & la certitude de l'Histoire Chinoise, qu'il ne croit pas contredire à l'histoire de Moÿse, en adoptant la nouvelle Chronologie, il décrit lui-même (9) la route que les différentes colonies ont du tenir. Si on la suit exactement, si on y réfléchit & qu'on calcule, on trouvera qu'il est impossible que les fils de Noé y aient pu pénétrer vers ces temps, en suivant même la Chronologie Grecque, à moins que de laisser toutes les Indes désertes & sans colonies, ce qui seroit une supposition de la dernière absurdité.

Il y soutient encore que ces colonies Chinoises n'ont rien de commun

(7) P. 19.

(8) Tom. II. p. xciv.

(9) P. 3.

avec celles de la Tartarie, en quoi je me trouve en partie d'accord avec lui.

Il parle du partage de Noé, il assigne (10) à Cham les Indes, à Sem les Contrées vers l'Indus & le Golphe Perifique, & à Japhet celles au N. & N. O. de la Mer Caspienne, & des Indes. Je ne m'éloigne pas beaucoup de son opinion; mais pourquoi laisse-t-il sans habitans les autres trois parties du monde? Il est clair qu'il n'a pas sçu où en prendre pour les peupler. Il a raison, & en suivant le système vulgaire & si universellement reçu, jamais on ne pourra se tirer de ces embarras insurmontables.

Dès le temps de Yao, qui est suivant M. de Guignes (11) Noé, les Ancêtres des Huns & des Tartares habitoient au Nord de Chenfi, de Chanfi & de Petcheli, on les appelloit Chan-Yong, ou barbares des montagnes; sous les Hia, Tchong-yo; sous les Chan, les pays Kuei-fong ou des Esprits; sous les Hans, Hiong nou; dont peut-être on a formé le nom de *Huns*, ou *Humi*.

Les Huns (12) étoient connus avant le commencement de la famille de Hia, qui fut vers l'an 2207. avant Jésus-Chr.

(10) P. 5. (11) P. 13. (12) P. 16.

CHAPITRE XVIII.

Résumé de tout ce qui a été exposé ci-dessus de la Chronologie Chinoise & de la non-universalité du déluge.

Que le Lecteur fasse lui-même les réflexions que ces récits soutenus des preuves les plus authentiques, fournissent naturellement.

Nous ne saurions mieux finir nos remarques sur la Chronologie Chinoise, que par une réflexion qui mérite sûrement l'attention du lecteur.

Nous avons fait voir qu'excepté l'Histoire Sainte, qui même n'est pas aussi bien liée, ni circonstanciée, aucune autre ni ancienne ni du moyen âge ne fait voir aussi évidemment son authenticité que l'histoire Chinoise, dans laquelle se trouvent tous les caractères qui la mettent hors de doute & dont d'autres à peine peuvent se vanter d'un seul; un peuple dont l'origine se perd dans les ténèbres des temps qui suivent immédiatement la Création, un peuple qui a une même langue & des caractères depuis plus de 4000 ans entièrement.

différens de ceux de tout autre ; un peuple qui n'a jamais connu d'autres peuples, encore moins les civilisés, comme les Européens, les Egyptiens, pas même les Assyriens, & les Persans fort tard & à-peu-près comme nous connoissons ceux des Terres Australes ; un peuple qui n'a jamais eu de communication avec eux, tant à cause de la distance infinie qu'il y a entre les pays que les uns & les autres habitent, qu'à cause de leur orgueil énorme qui leur fait mépriser tous les autres au point que quand même ils auroient été en commerce avec eux, ils n'auroient pas voulu puiser quelque chose dans leur histoire ; un peuple qui n'a jamais été subjugué entièrement par d'autres, excepté dans ces derniers temps par les Tartares, événement qui n'a rien changé dans les sciences, dans la langue ni dans les caractères ; des monarques parmi lesquels il y en eut plusieurs qui auroient pu servir de modele aux plus parfaits des pays les mieux policés ; un Tribunal d'histoire établi depuis passé 4000 ans, exemple unique, je ne dirai pas pour la durée, mais pour l'établissement même ; des différences si petites dans la Chronologie de

leurs meilleurs Auteurs, qu'elles ne sont rien en comparaison de celles des autres peuples, de celles même des Auteurs les plus sçavans & des Critiques les plus judicieux parmi les Européens, qui se vantent d'avoir seuls les sciences & le bon sens en partage.

Nous avons vu de plus, que leurs Auteurs ne diffèrent presque dans les temps antérieurs à Yao que du plus au moins ; que les uns font certaines familles ou Dynasties successives, d'autres collatérales ; de ceux-ci quelques-uns les nomment de la même famille, d'autres, comme Abdalla Beïdari, freres. Que les uns surpris d'un nombre d'années si prodigieux sans avoir la marotte de prétendre à une si grande antiquité, les rejettoient comme fabuleuses ; les autres jugeant qu'on avoit compté au commencement par jours, (on voit que les Egyptiens & les Babyloniens étoient déjà dans la même idée) les ont réduits en années. Qu'ils s'accordent tous généralement à dire que leur Nation a commencé à Puonku ; que Fohi a été leur premier Empereur ; que Xin-nung & Hoam-ti ont existé ; que sous Yao est arrivé le grand déluge ; que le livre Y-King est

du tems de Fohi; le Chou-king du tems de Yao.

Nous avons aussi fait voir que le déluge dont ils parlent est un vrai déluge, & le même que celui de Noé, dans lequel cependant toute créature vivante n'a pas péri; que ce n'est pas seulement un débordement des rivières; en effet un déluge qui couvrait les collines & les montagnes, selon le stile hyperbolique de Moÿse & de Yao, une inondation dont les effets ont duré pendant 9 ans sans compter les 13 ans employés pour y remédier & rendre le Pays habitable, & qui a dispersé une partie des habitans au point d'avoir besoin d'être de nouveau civilisés, dont ni dans les 16. siècles précédens, ni dans les 41. siècles suivans, il n'y a pas eu d'exemple, ne sçauroit avec aucune ombre de vraisemblance être donnée pour une inondation des rivières; si donc ce déluge ne sçauroit être que celui de Noé, comme presque tous les Auteurs Européens l'avoient avoué avant que d'avoir senti combien les conséquences en sont terrassantes pour leur système & leurs préjugés; nous verrons d'abord à quelles réflexions ces faits nous conduisent.

Les meilleurs Auteurs Chinois & qui sont regardés comme les plus authentiques, conviennent que depuis Puon-ku, ou la formation du globe d'un Chaos, jusqu'à Fohi, il s'est passé environ 1000 ans. Arrêtons-nous encore un peu ici.

Les Chinois disent expressément que très-anciennement une immense quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de siècles il s'en fit une division qui produisit la forme de toutes choses. On voit par là qu'ils ne disent pas que le Chaos, ou la matiere soit éternelle, mais simplement que ce Chaos existoit longtems avant ce que nous nommons Création; on a vû aussi que tous les plus anciens Auteurs Egyptiens, Grecs & autres, n'en doutoient point, & j'ai allégué des raisons qui me déterminent à être de leur avis.

Nous disons donc qu'on compte environ 1000 ans de la Création à Fohi, de celui-ci 600 ans à Yao, & l'Histoire de la Chine assure que le déluge est arrivé dans la 60^e. année de ce Monarque. Voilà 1600 ans, selon le Texte Hébreu 1656 ans. Quoi de plus frappant que cette conformité?

On me dira que je ne veux pourtant pas soutenir que ce calcul des années de Fohi à Yao soit exactement juste, encore moins celui de Puon-ku à Fohi; non, je me garderai bien de me donner un pareil ridicule. Les Auteurs diffèrent dans leurs opinions sur la Chronologie Chinoise, & les Européens plus que les autres pour sauver leurs précieuses Chronologies Samaritaine & Grecque. Voici un échantillon des absurdités dans lesquelles ils tombent. Jakfon assure que Yao a commencé à régner l'an 2338 avant l'Ere Chrétienne. Deux pages après, il dit que Fohi & Xin-nung ont mené en Asie leurs premières Colonies environ l'an 2358 avant ladite Ere, & dans la page suivante qu'il est arrivé à la Chine en 2538; quelles contradictions! Tous les Auteurs mettent 600 ans entre Fohi & Yao, & ici il n'y en a que 20, comment concilier ceci? Nous avons dit que la différence dans la Chronologie depuis Puon-ku à Yao est très petite entre les calculs des divers Auteurs Chinois; en rejetant ce nombre immense des années, ou les réduisant en jours, & plaçant des Dynasties collatérales au lieu de successives;

selon tous le déluge seroit arrivé dans le cours du XVII^e. siècle du Monde. Dans quelles Histoires anciennes ou moyennes, trouvons-nous une signature de conformité? Qu'on examine l'Histoire des Egyptiens, des Babyloniens, des Assyriens, des Grecs, partout la différence est de plusieurs siècles; nous voyons qu'on croit peut-être sans raison qu'Hérodote ne donne que 520 ans à la durée du règne des Assyriens, les Auteurs de l'Histoire Universelle encore moins, Ctésias 1300 ans; des Auteurs modernes, entr'autres Jakfon, veulent que Ctésias ait encore trop abrégé les tems; plusieurs ont supposé que le déluge d'Ogygès & celui de Deucalion étoient le même que celui de Noé, quoique celui-ci soit arrivé seulement 1529; celui-là 1796, selon d'autres 1771, & celui de Noé selon la véritable Chronologie des Hébreux 2744 ou 48 avant l'Ere Chrétienne; mais 8 ou 10 siècles de plus ou de moins n'entrent en aucune considération chez ces Scavans, sans quoi comment faire goûter leurs diverses opinions sur la durée du monde, dont la différence va jusqu'à la venue du Messie, à 2000 ans? Jakfon lui-même

qui abrege la Chronologie de 19 ans dans l'Histoire Chinoise plus que d'autres Auteurs, avoue que le déluge sous Yao seroit selon la Chronologie du Texte Hébreux de dix ans antérieur à celui de Moÿse; en effet en rétrogradant depuis l'Ere Chrétienne placée 4004 ans après la Création, & qui a été mise 4 ans trop tard par Denis le Petit, selon l'aveu de tous les Auteurs de 2838, à l'année du règne de Yao, on viendra à l'an 1666 au lieu de 1656. Si par contre on en ôte les 19 ans ce sera à l'an 1647 ou à-peu-près dix ans, comme il le dit, avant 1656 que selon le Texte Hébreu le déluge de Noé est arrivé. Il en fait une preuve en faveur du calcul des LXX. En quoi consiste-t-elle? Dans une pétition de principe. Par le déluge de Noé tout être vivant a péri. Or la Chronologie Chinoise authentique & incontestable, place un puissant Empire, quand même on omettoit les prédécesseurs de Yao du moins 10 ans avant l'Epoque des Hébreux; donc le calcul de ceux-ci est erronné.

N'est-ce pas une pitié de voir combien ces Auteurs se tourmentent pour établir leur calcul erronné, tantôt en

rejetant tous les Rois avant Yao, tantôt toute l'Histoire avant Fohi, tantôt faisant de Puon-ku & de Fohi, de Yao même, la même personne, quoique celui-ci ait précédé l'autre de 1000 ans, tantôt regardant ce que les Auteurs disent de la terre non inondée, mais mêlée d'eau, non pendant un tems, mais pendant nombre de siècles, comme l'époque du déluge; tandis qu'il ne se trouve aucune, je dis aucune preuve sans exception qui prouve quelque fait historique, dans tous les 40 siècles qui ont précédé la venue du Messie, & même de nombre d'autres dans plusieurs siècles suivans, telle que l'est celle de cette supputation en faveur de la Chronologie du Texte Hébreu & de mon système. Si on en compte les années avant le déluge, nous avons de Puon-ku à Fohi. . . 1000 ans.
de Fohi à Yao. . . 600.
jusqu'à son déluge. . 60.

 1660

Si on rétrograde, nous avons, selon Jakson même, ou 1666 selon l'un, ou 1647 selon l'autre; quoi de plus frappant?

CHAPITRE XIX.

*Famine extraordinaire dont l'Histoire
Chinoise fait mention.*

NOUS ajouterons un autre fait & un autre calcul tiré de la même Histoire Chinoise, qui joint au premier, ne feroit laisser aucun doute sur la solidité de notre système, à moins de prendre la ferme résolution de ne l'examiner que pour le combattre.

Nous avons dit qu'il n'y a que peu d'Auteurs, encore ne font - ce à - peu près que des Européens, qui révoquent en doute la certitude de l'Histoire Chinoise depuis Yao, tout étant trop bien soutenu, lié, suivi & prouvé, tant par toutes les circonstances que nous avons rapportées, que par les Histories & les Annales des petits Royaumes particuliers, tantôt souverains, tantôt tributaires de la Chine, qui s'y accordent; les faits qui sont arrivés près de 600 ans après le commencement du règne de Yao ne doivent donc point être révoqués en doute. En voici donc

on arrivé dans les premières années de Ching-tang, qui monta sur le trône l'an 1747 avant Jésus-Christ selon les uns; & en 1735 selon les autres, ou, en déduisant les 19 ans que Jaksou diffère des autres, en 1728. Dans ces premières années, il arriva que pendant 7 ans il y eut une grande famine & disette, à cause qu'il ne tomba aucune pluie. Jaksou dit que ces années ont une grande ressemblance avec les 7 ans de famine & de stérilité en Egypte sous Joseph, mais que la différence des tems faisoit voir que ce n'étoit pas la même. Il a raison; selon le calcul des Samaritains, cette famine en Egypte commença en 1820, selon Pезron en 2154, selon Vossius 2271 avant Jésus-Christ; tout ceci ne s'accorde pas avec 1747 1735 ou 1728: mais voyons ce que le calcul Hébreu en dit; il place le commencement de cette stérilité en 1716; ainsi seulement 19 ou 12 ans de différence avec le calcul Chinois. Quelle conformité étonnante, que dans l'espace de 1735 ans il ne diffère que de si peu d'années! aucune Histoire ne peut faire parade d'une pareille conformité.

On y cherchera des objections, on

dira 1°. Pourquoi est-il nécessaire d'en conclure que ce soit la même famine que celle de l'Égypte? N'y en a-t-il jamais eu d'autre?

Oui, il y en a eu, entr'autres celle du tems d'Achab & d'Elie; par malheur pour ce calcul, elle ne dura que 3 ans, ne fut pas si générale, & arriva selon le calcul ordinaire depuis 910 à 907; ainsi elle ne tourne pas à l'avantage de ces Chronologistes.

2°. On dira qu'il n'est pas à supposer que cette famine en Égypte ait été si générale qu'elle ait pu se faire sentir aussi fort & le même nombre d'années à la Chine qui en est éloignée d'environ 1200 lieues, & qu'aucun autre Auteur n'en parle.

A ceci je répond premièrement qu'il est dit Gen. XLI. 54. *Et la famine fut dans tous les Pays ככל הארצות dans toutes les terres.* Ou il faut admettre ici cette généralité, où rien ne la contredit, ou bien y renoncer, lorsqu'il s'agit du déluge, où ce sens littéral est contredit par toutes les autres circonstances, raisons & histoires. J'ajoute que l'éloignement en longitude n'est d'aucune importance à cet égard, mais bien la différence de la latitude, comme l'expérience le prouve.

La rotation de la terre autour de son axe quoiqu'elle entraîne en même tems son atmosphère, y influe beaucoup sous les pays du même climat & latitude. Si les nuages sont en grand nombre & qu'il n'y ait point de vent, ils restent toujours un peu en arrière; avec un fort vent de l'Ouest, ils la devanceront, mais toujours s'ils n'ont des vents du Sud & du Nord, ils resteront dans la même direction de l'Est à l'Ouest. Surtout s'il s'agit d'un espace d'environ 10 degrés de latitude. Or ici l'Égypte & une partie de l'Abyssinie d'un côté, la Chine, y compris dans ces tems le Tunquin & la Cochinchine de l'autre, sont situées l'une & l'autre entre le 20° & le 30°. degré de latitude; par conséquent cette remarque a parfaitement lieu ici.

3°. Qu'on n'objecte point le silence des Auteurs; il n'est d'aucun poids, outre que je n'admets que très-rarement les preuves négatives, comme nous nous sommes expliqués souvent à ce sujet; quels Auteurs auroient dû en parler? Le fragment de Sanchoniathon est le plus ancien que nous ayons, tous les ouvrages des Auteurs antérieurs

étant supposés, celui-ci a vécu 700 ans après cette époque, outre qu'il ne parle que succintement des faits historiques, & qu'il omet même le déluge, événement tout autrement important que cette famine; nous n'avons que des fragmens de Bérofe & d'Abydene, supposons qu'ils l'ayent aussi omis; on pourroit appliquer encore ici, qui prouve trop ne prouve rien. Ni Manéthon ni aucun Auteur Egyptien n'en parle, sans quoi on n'auroit pas été en peine comme tous les Sçavans le sont, sous quel Roi Joseph a vécu: donc il faudra conclure que cette famine, & tout ce que Moysé raconte de la servitude des Israélites en Egypte est fabuleux.

4°. Enfin on objecte que dans l'Histoire de la Chine cette famine est attribuée au défaut de pluie, mais que cette cause ne sauroit avoir lieu en Egypte où il pleut rarement.

Je répond que la cause est tellement la même, que, comme chacun le sçait l'inondation du Nil qui est la source de la fertilité extrême de l'Egypte, provient des pluies qui tombent si abondamment dans l'Abyssinie. Si donc celles-là ont cessé ou diminué considé-
rable-

blement, la cause des disettes de l'un & de l'autre Pays aura été évidemment la sécheresse & le défaut de pluie. Je crois que par tout ce que nous venons de dire on sera convaincu de l'importance de la réflexion, elle n'est pourtant pas encore d'un aussi grand poids que celle que nous y allons ajouter.

Quels sont les argumens les plus usités des Esprits-forts, des incrédules, dont le nombre hélas! se multiplie chaque jour contre la vérité de notre sainte religion? Ne sont-ce pas les contradictions ou apparentes ou véritables qu'on rend telles par une opiniâtreté déplorable, principalement dans le système vulgaire sur le déluge & la destruction générale arrivée parmi tous les êtres vivans & autres qu'on trouve dans les livres historiques de l'écriture Sainte, d'où ils prennent occasion de rejeter aussi toute la partie dogmatique?

On sera forcé d'en convenir, & qu'il n'y a pas moyen de concilier ces contradictions au point de leur faire goûter ces explications souvent plus ingénieuses que conformes à la raison. Pourquoi donc ne pas suivre

la voye que j'indique & qui a été indiquée par d'autres, principalement & avec une grande force par Mr. Chaix dans l'introduction à son excellent Ouvrage sur le sens littéral de la Bible, en distinguant entre ce qui est écrit par inspiration pour enseigner la véritable religion, & ce qui l'a été par des hommes inspirés, agissant de bonne-foi en tout ce qui étoit de leur connoissance sur des circonstances historiques qui n'importent en rien au fond de l'Histoire, encore moins aux dogmes de la Religion? Pourquoi prétendre si opiniâtrément que tout être vivant a péri dans le déluge, lorsque *par-tout ailleurs* quand les mêmes expressions font naître des difficultés, on les explique? Si on suivoit cette voye & qu'on admît mon système, on ne pourroit s'empêcher de regarder avec une sainte admiration & surprise, que la sagesse infinie de Dieu nous ait conservé pendant tant de milliers d'années, chez un Peuple inconnu & en partie idolâtre, les annales les plus authentiques qui doivent convaincre les plus incrédules par toutes les circonstances rapportées & par leur confor-

mité unique avec le récit de Moïse, selon la vérité Hébraïque, sur le commencement du monde où notre globe fut tiré du Chaos, sur le déluge universel de Moïse, & sur l'époque de cette famine générale; que l'Histoire de Moïse est la plus authentique qu'on ait jamais eu & ne peut être sujette au moindre doute. Je souhaite donc que de plus savans que moi, & aussi zélés pour la gloire de Dieu & la religion, se dépouillant de tout préjugé veuillent prendre la peine de réfléchir mûrement sur ce que nous venons de dire.

Nous aurions encore bien des choses à dire des Chinois, la matière étant presque inépuisable; mais il est temps de les quitter pour venir aux autres nations, particulièrement à celles de l'Europe.

Fin du Livre huitième & du Tome
quatrième.



CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX

Qu'on trouve chez MARC-MICHEL REY,

Libraire à Amsterdam.

L'Antiquité dévoilée par ses Usages, ou Examen critique des principales Opinions, Cérémonies & Institutions Religieuses & Politiques des différens Peuples de la Terre; par feu Mr. Boulanger. 3 vol. grand in-douze 1766.

— dito, en 1 vol. in 4.

Contes des Génies, ou les charmantes leçons d'Ibrahim fils d'Asmar, ouvrage traduit du Persan en Anglois, par Sir Charles Morell, ci-devant Ambassadeur des Etablissens Anglois dans l'Inde, à la Cour du grand Mogol; & en François sur la traduction Angloise, en 12 parties in 8, qui se relient en 3 Tomes. Amsterdam 1766. avec XIII. planches en Cuivre, à f 3; 15 s. de Hollande.

— & nouvelles en vers, par M. de la Fontaine &c. 2 vol. avec 148 Planches en Cuivre. 8. Amsterdam 1764. à f 21. courant de Hollande.

Parallèle de la Taille Latérale de M. Le Car, avec celle du Lithotome-Caché, suivi de Deux Dissertations, sur l'adhérence des Pierres à la Vessie, sur quelques nouveaux moyens de tirer la Pierre &c. par Claude Nicolas Le Car, publié par Alexandre Pierre Nahuys grand in 8. 1 vol. Amsterdam 1766. avec VII. grandes Planches gravées en Cuivre par Dellos.

Voyages & Découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique. On y a joint l'Histoire du Fleuve Amur & des pays adjacens, depuis la conquête des Russes; avec la nouvelle Carte qui présente ces Découvertes & le cours de l'Amur, dressée sur des mémoires authentiques, publiée par l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, & corrigée en dernier lieu. Ouvrages traduits de l'Allemand de Mr. G. P. Muller Professeur & Secrétaire de la dite Académie, par C. G. Dumas. 2. vol. grand in-douze, Amsterdam 1766. avec la Carte de ces Découvertes publiée par l'Académie à f 2-10. de Hollande.

